

415

PAUL ARCHAMBAULT. *HUMANITÉ D'ANDRÉ GIDE.*
(Bloud et Gay.)

Voici un livre important à des titres divers. Il n'emporte pas l'adhésion, mais suscite maintes réactions.

M. Archambault a lié étroitement les œuvres et la vie de Gide, pour en découvrir les rapports réciproques. C'est une méthode qui comporte des avantages et des défauts. A côté d'un examen très fin et plein de délicatesse sur l'attitude que Gide dut adopter à l'égard de sa femme, l'auteur dans d'autres parties du livre ne fait qu'effleurer des problèmes importants que les sept derniers chapitres n'embrassent pas.

M. Archambault dès le début ne cache pas qu'il s'adresse de préférence aux chrétiens. Tout au long de l'ouvrage il adoptera une position catholique aussi large que possible. Il retrace l'évolution de la pensée gidiennne. Il établit que jusqu'en 1917 l'inquiétude qui habite Gide ne l'éloigne pas définitivement de la religion. Mais après 1917 c'est « la chute quasi verticale » d'un Gide « un peu platement humaniste... déspiritualisé ». La fin de l'ouvrage s'appuie sur l'examen de certains problèmes essentiels à la pensée gidiennne pour en établir l'échec dû à la négation d'un Absolu et de valeurs précétablies. Je ne suis pas sûr que cette leçon ne cherche à atteindre toute forme d'humanisme sans Dieu.

Mais cette leçon est-elle recevable? La vie et l'œuvre de Gide la rejettent. Elles ne relèvent que du jugement d'un humanisme renouvelé, de celui de notre temps, dont M. Archambault ne parle guère. Je pense à une phrase de Sartre adressée aux écrivains d'une époque dépassée et qui s'applique si bien à Gide. « Même s'ils ont un sens élevé de leur mission littéraire, ils pensent avoir assez fait lorsqu'ils ont décrit leur nature propre ou celle de leurs amis : puisque tous les hommes sont faits de même, ils auront rendu service à tous, en éclairant chacun sur soi. »

Enfermé en soi-même, Gide de temps en temps trouvait un nouveau sujet d'exaltation : le christianisme, dada, l'U.R.S.S. Il suit un moment, puis sa ferveur retombe et il se libère sans chercher à approfondir l'objet qui l'a fait naître pour en découvrir l'intérêt permanent.

Philosophie de jeune homme, disait Ramon Fernandez, examinant la pensée de Gide. On peut dire mieux encore : la pensée gidiennne marque la période juvénile de l'humanisme qui doit dépasser Gide lui-même.

Guy S. LE CLECH.

la Nef
n° 24
nov. 46

novembre 1946